

« Jamais, déclarait récemment au *Gaulois* le cardinal Sevin, archevêque de Lyon, la France n'eut d'armée plus croyante, plus religieuse qu'aujourd'hui. La guerre a profondément changé le moral du pays... Je ne crois pas qu'il soit un seul Français à l'heure actuelle qui ne croit pas, et c'est surtout dans l'armée que ce renouveau de la foi se manifeste avec une plus grande intensité. »

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, déclarait au représentant du même journal, le 26 novembre dernier : « L'immense mouvement de concorde et d'union que nous avons vu se produire depuis le commencement de la guerre, le relèvement spontané de l'esprit religieux auquel nous assistons, ne sont autre chose que l'épanouissement des sentiments les plus intimes de la nation française... L'âme de la France est remontée à la surface... La France d'aujourd'hui est la vraie France unie, vaillante, soulevée dans un même et magnifique élan, donnant généreusement le sang de ses enfants pour la défense de la sainte cause de la justice, du droit, de tout ce qui mène le monde vers plus de noblesse et plus de grandeur. »

Un officier supérieur écrit à un prêtre du diocèse de Saint-Flour : « Nombreux sont les prêtres qui se trouvent aux armées ; là comme ailleurs, ils rendent les plus grands services, non seulement au point de vue médical, mais aussi au point de vue religieux. Et ce sera un des bons côtés de cette guerre d'avoir ramené à la foi et à la pratique de la religion tant de gens qui l'avaient abandonnée ; nous en sommes frappés tous les jours. »

La *Semaine Religieuse* de Coutances publiait dernièrement la lettre d'un prêtre brancardier, où l'on pouvait lire ces constatations édifiantes : « La liste de nos meilleurs catholiques morts au champ d'honneur est vraiment longue, mais je crois que vous n'avez rien à craindre ; comme celle des martyrs, leur mort est une semence d'apôtres. Il s'en forme aujourd'hui sous l'action fécondante de l'Eucharistie. Je pousse ici tant que je puis les soldats à la communion fréquente et même quotidienne, quand possible ; je réussis auprès d'un bon nombre... Je ne puis par lettre — question de discrétion — citer une consécration au Sacré-Cœur faite par un de nos principaux généraux au début des